

## **CUN'Page 07**

### **Edito**

Y paraît que c'est le printemps. La douce saison où les jours rallongent et les jupes se raccourcissent. Alors CUN'Page ne pouvait pas manquer ça.

Dans ce numéro tout aussi exceptionnel que les précédents (et les suivants d'ailleurs), vous aurez donc droit à la vie tumultueuse du grand et presque chantable Anton Brückner, ainsi qu'à la correspondance aussi inédite qu'enflammée, entre Purcell et sa (défunte?) muse royale. Ça suffira pour la partie culturelle.

Car dans ce numéro, les CUNistes ont enfin pris la parole! Certains ont été un peu incités à le faire, mais quand même! Trois d'entre nous racontent leurs week-end à Montaigne et trois autres nous ouvrent leur discothèque. Où l'on s'aperçoit que le talent scribouillard n'est pas que le fait de la soit-disant rédaction de votre irrégulomadaire chéri. Si ça pouvait donner des idées à certain(e)s, ça ferait des vacances pour les forçats de la plume (PC ou Mac) que nous sommes. C'est bien compris ? Alors bonne lecture.

### **La vie trépidante d'Anton Brückner (1824-1896)**

C'est avec émotion que je vais vous conter l'histoire d'Anton. Cette mission enthousiasmante m'a été confiée par la rédaction de CUN'Page après un partage des tâches scientifiquement étudié, selon la méthode dite du «am stram gram». Mais comment faire la biographie d'un homme tel que Brückner? Comme l'aurait si bien dit le célèbre philosophe Grät Meninj (1923-1925) emporté en pleine fleur de l'âge, peut-on sérieusement résumer la quintessence d'un être en quelques lignes? Face à cette question épineuse, notre Rédac'chef sut trouver une réponse claire et simple:

«-Ecoute coco; le culturel c'est très bien mais ce qui marche très fort en ce moment, c'est le concept CUN'Boy-CUN'Girl. Alors Ok pour ta page culturelle, mais tu me la joue croustillante, tu vois? Le genre séducteur, et tout.

-Avec Brückner?

-Débrouilles toi, coco, c'est ton job.»

Conformément à la sainte parole de notre Rédac'chef, nous nous poserons donc la question suivante: Anton Brückner était-il un gai luron?

Peut-être, même si rien ne permet de le démontrer clairement. En fait la carrière du jeune Anton démarre de manière un peu triste. Il exerce le métier de maître d'école, pour lequel il n'a aucune vocation, dans un petit village de montagne. Passionné par la musique, il obtient par concours le poste d'organiste de la cathédrale de Linz. Dès lors, son succès en tant qu'organiste ne se démentira plus; par contre ses premières compositions connaissent un véritable échec auprès des critiques du public. Ces difficultés conduisirent Brückner à une certaine amertume; il confiera humblement: «Il m'arrive ce qui est arrivé à Beethoven; lui non plus n'était pas compris des imbéciles.» Faut-il en conclure que notre futur grand compositeur avait un caractère difficile? Certes non.

Hormis ces quelques moments d'emportement, Brückner était un être foncièrement poli, voire même légèrement fayot. Il vouait un culte immodéré à Wagner; on pouvait le voir se promener dans Bayreuth avec une veste de cérémonie sur le bras, toujours prêt à l'enfiler prestement au cas où il aurait croisé par hasard le Maître.

Ses propres compositions sont tardives; il commença à écrire ses premières œuvres sérieuses vers quarante ans, et ne connut la notoriété que vers la soixantaine.

Et les femmes? Comment était-il avec les femmes? Malgré les pressions de mon rédacteur en chef, il est difficile de développer un concept CUN'Boy à propos de Brückner. Disons qu'il était très poli avec les dames, comme du reste avec tout le monde, ce qui n'est déjà pas si mal. Brückner était par ailleurs d'une grande dévotion, ce qui inspirait grandement son comportement. On raconte qu'ayant eu du mal à trouver un cadeau pour une de ses petites amies, il lui vint l'inspiration géniale de lui offrir un livre de messe. Sans être à proprement parler un bide, son idée cadeau reçut un accueil réservé. La belle lui renvoya son colis dans les plus brefs délais, accompagné de propos bien sentis. Mais on ne décourage pas un grand compositeur de cette manière; Brückner repartit certainement à la tâche avec courage, même si je manque d'éléments pour dire exactement ce que fut la suite de sa vie sentimentale (aucun biographe n'est parfait).

C'est sur cette brillante conclusion que nous refermerons cette biographie, qui nous aura aidé, à n'en point douter, à mieux chanter Brückner avec entrain et passion.

Un membre du Bruckner's Fanclub

**Marc**

## **Week-End**

Impressions montacutaines

Trois choristes ont été désignés envoyés spéciaux de votre journal préféré durant le week-end à St.-George de Montaigu.

### **Quelques expressions de Frances:**

- «-Croquer la pomme» pour passer le son par dessus (cf. passage «pro deo).
- Pousser les murs (Il valait mieux car c'était une petite salle).
- Dominer les notes (Surtout les notes hautes, n'est-ce pas les sopranes?).
- Les basses, imaginez que vous crachez sur les altis. Non, finalement, imaginez que vous leur lancez une balle. (heureuses altis!).
- Les ténors doivent être plus subtils (Ah bon?).»

Quelles différences entre Yves et Frances? Cela peut-être un jeu. L'un des deux est anglais, lequel? L'un des deux n'a pas de lacets? L'un des deux jouait du clavier? L'un des deux n'avait même pas de chaussures le dimanche après midi?

### **Dimanche:**

Lever au chant du coq (Bizarre, je ne me souviens pas l'avoir entendu). Mission du jour: Philippe, un de nos vice-présidents, (allez Bordeaux) et moi-même devons réveiller les choristes pour essayer, pour une fois, de commencer la répét' à l'heure. Résultat: ils sont sortis du lit plus ou moins vite. Il y eut deux méthodes; la mienne: frapper trois coups, attendre un peu, et... passer à la chambre suivante. Celle de Philippe fut assez radicale: frapper trois coups, attendre une réponse mais pas très longtemps, rentrer dans la chambre et sortir les choristes. A quoi avez-vous eu droit? Je me doute de la méthode que vous avez pu préférer. Certains ont dû se sentir tellement agressés au réveil qu'ils se sont vengés. Si l'après-midi du dimanche fut très calme, très endormie, c'est qu'ils ont continué leur nuit.

«Ecce sacerdos magnus»

Je pense que ça veut dire, au moins pour les sopranes: «Ecce ça c'est dur...» d'attraper les notes hautes.

**Monique** (soprano)

### **Répétitions:**

Toutes les répets du week-end ont été dynamiques et profitables. Elles furent teintées de plaintes et de lamentations diverses sans quoi la CUN ne serait rien!

Purcell et Fauré n'en finissent plus de se retourner dans leur tombe.

### **Fiesta:**

Quand à la fiesta mémorable et indispensable à la réussite des bâillements du dimanche matin, ce fut une réussite! Mieux que le Niagara: deux salles, deux ambiances. Une salle de disco-gato-apéro et une salle ping-pong-baby-foot. Problème: cette dernière avait une sorte «de tilt de flipper». Il a suffi que quelqu'un smashe sur le radiateur électrique pour déclencher un superbe court-circuit. Des irréductibles ont continué à jouer dans le noir! Le ballon a bien tenu, personne n'a marché dessus!

**Olivier** (basse)

Dans la campagne qui frissonne dans le vent piquant d'un hiver romanesque, nous, fiers chanteurs, barytonnant et ténorisant, voyageâmes dans l'allégresse. Notre destination: Saint-George, fièrement campé dans sa ruralité pittoresque. Les pinsons aussi. Avec Mimi la grande soprane. Déjà des visages familiers nous accueillent, ainsi que Brückner, notre grand camarade dont nous allons fredonner les chansons paillardes tout au long de ce week-end mémorable. Il paraît que ce grand et vieux garçon a offert lors des fiançailles à sa douce amie une Bible... Comme quoi il possédait un grand sens de l'humour.

Yves, le sourire rasé de frais, a conservé toute sa belle énergie. Sur son orgue frénétique, il a métamorphosé notre divine technicienne du chant en incantatrice du blues.

Ah, ces maugettes et ce jambon de Vendée, ce petit rosé gouleyant, ce rhum – étai-ce du gigembre? – qui a réchauffé les cœurs déjà ardents.

Un week-end de rêve en fait.

**François** (ténor)

### **Courrier des lecteurs**

Youpi! La boîte aux lettres de la CUN fonctionne. Continuez à nous écrire, on en redemande!

Je voulais dire que cette boîte, je la trouve très jolie, et puis, elle est jaune, ça fait penser à la Poste, les Peuteuteu (NDLR: c'est fait exprès!) Et puis il faut leur dire aux gens, et leur redire que cette boîte, elle est faite pour eux, que tous ce qu'ils ont dans la tête, il peuvent le mettre dans la boîte... euh... pas tout, non... beurk!...

**Anonyme**

Pour moi, le jaune de la boîte, c'est un jaune poussin et même un poussin fluorescent. C'est très joli. Oh oui, tiens, des poussins... On pourrait mettre des poussins... Mais pas que...

**Cécile**

OUI à l'interview de la cravate de Stéphane Oster. A part ça, chapeau! Et merci au CUN'Page.

**Anonyme**

## **La disCUNtèque**

Une nouvelle rubrique dans le CUN'Page! Pour tout savoir sur vos goûts musicaux, nous avons demandé à trois choristes de proposer une sélection de 3 Cds coups de cœur. Jean-Claude (baryton), Didier (ténor), et nos deux amies soprano-canadiennes Monica et Leah ont été les premiers sondés.

### **Le choix de Jean-Claude:**

«L'expérience Estonienne»

d'Arvo Pärt à Rrji Tüür, Finlandia Records.

Comme moi, vous ne pourrez pas rester insensibles à la luminescence de ces musiques venues du Nord.

«Ballades du trompettiste Chet Baker»

Double Cd paru chez Gitanes Jazz

A savourer en solo...ou avec sa meilleure amie.

«Deux Stabats Mater»

chez Philips Collection Musique sacrée.

Emouvant et brillants selon qu'il s'agit de Vivaldi ou Pergolèse. Recommandés pour élever nos âmes de terriens désespérés.

### **Le choix de Didier:**

«Mandyliion»

The Gathering, Hollande 95, Century Media (genre "doom atmosphérique")

Anneke Van Giebergen chante ici au mieux de sa forme. Pas de refrain mobilisateur susceptible d'être repris en chœur aux soirées pogo de la MJC de Rezé, mais des longues et belles plages instrumentales qui en font un très bon disque d'ambiance.

«Holyland»

Angra, Brésil 96, CNR Music (genre «heavy mélodique»)

Cet album retrace un épisode de la découverte de l'Amérique du Sud par les portugais.

L'inspiration est à chercher du côté Heavy Metal des années 80 et de la musique classique ou romantique. Une belle réussite commerciale pour un style qu'on disait passé de mode.

«Dusk...and her Embrace»

Cradle of Filth, RU, 96, Music for Nations (genre: Black Romantique)

Un genre musical qu'il fallait inventer. Le concept visuel est assez particulier: le monde des châteaux écossais, des vampires roumains, des libertines comtesses poudrées et des esprits de la nuit enchanteurs. Une façon très personnelle de chanter l'amour (sur le mode sado-maso).

### **Le choix de Monica et Leah:**

«Fumbling toward extacy» et "Surfacing"

Sarah Mc Lachlan

Ce n'est pas seulement parce qu'elle est canadienne! Plutôt pour son style innovateur, ses rythmes intoxicants, ses paroles sincères et sa voix pareille à celle d'un ange... Sa musique est émouvante et inoubliable.

«Field of Gold» et “Mercury”

Sting

Son style raffiné et “just plain cool” en fait un de nos musiciens favoris. Ses paroles font réfléchir et quand il chante «La belle dame sans regrets», son français n’est pas si mauvais. Nous l’aimons bien, même s’il n’est pas canadien.

«Köln Concert»

Keith Jarrett

Vous n’avez certainement jamais entendu un pianiste aussi exceptionnel. Il improvise de magnifiques mélodies à chaque concert.

**Palais Royal**

**12th may 1689**

Dear Henry,

Le jour se lève, enfin, venant clore la fête de tout le Royaume, mon Royaume, en l’honneur du mariage de leur reine. Après les ténèbres de ma première nuit royale, mes pensées sont toutes à vous. Ainsi mon âme comme mon corps retrouve calme.

Hier, en la cathédrale, vos œuvres ont frappé mon cœur attristé de l’union que mon rang me contraignait d’accepter. Je laissais donc les timbales remplacer les battements de mon propre cœur laissant à votre doux loisir, de le faire battre à votre guise. Vos mélodies ont su me porter durant ces longues heures...

Je ne l’ose dire mais mon époux est un homme que le royaume saura modeler à sa convenance. La vie sera bien longue à ses côtés, d’autant qu’il ne supporte aucunement mon seul amour: la musique. Ma tendre mère aimerait me raisonner: «Une reine se doit de laisser ces enfantillages». Pourtant, que faire quand, comme vous et moi, le plaisir ne saurait subsister sans ces «enfantillages»? Je vous envie, cher Henry.

Ainsi, la musique, à l’image de son doux clavecin, s’est retirée de mes appartements où elle n’a plus aucun droit de vie. Néanmoins, mes doigts aimeraient tant retrouver ceux de cet instrument qui me manque déjà. Ses sons semblent m’appeler du fond du palais... Je ne pourrai supporter longtemps cette absence.

Vos œuvres m’ayant séduites, je ne rêvais et n’osais espérer qu’une seule chose: retrouver en l’homme, berceau de ces chefs d’œuvres, la résurgence de cette si douce sensation. Serait-ce votre visage et sa troublante ressemblance avec Lully que l’humble musicienne que je suis admire? Serait-ce vous, chanteur, haute-contre me ramenait, en deux seules notes, à mon propre père et à ses douces berceuses enfantines? Serait-ce vous, musicien et votre somptueuse virtuosité au clavecin dans lequel votre propre corps semble se prolonger?

Je ne sais et qu’importe. Ma folie est déjà allée bien trop loin. Entraînée vers vous par un désir que je ne voulais contrôler, dès que les bougies furent soufflées par la danse clôturant le bal, et que mon époux s’égarait déjà dans les beaux yeux d’une gentille dame, la lumière de ma bougie ne discernait que votre visage, Henry. Mon corset manqua de céder, tentant de contenir cette agitation, bousculant mon corps tout entier alors que je m’approchais de vous et vous offrais ma main, pour cette danse.

Je ne sais pourquoi l’avez-vous pris pour vôtre: par obéissance, ceci est ma crainte, pour un faire-valoir, je ne l’ose imaginer, par honneur ou par assentiment... Ces pas, ma main soutenue par la vôtre, votre sourire courtois, votre voix s’évanouissant dans ma tête vint

magnifier cette belle pavane en une promenade amoureuse. Mes yeux se ferment alors et je vous retrouve à mes côtés redoutant encore une fois, l'accord de fin.

Je prie le ciel pour que ces quelques mots prennent sens en votre âme et que mes sentiments à votre égard soient plus que chimères.

Ainsi, c'est autant à l'homme qu'au musicien que je viens faire la demande: votre présence à la cour à mes côtés m'aiderait à survivre face à cette existence déjà si pesante. Vous sauriez, par votre musique, me faire partager un extrait de votre bonheur. Votre main continuerait ainsi à soutenir la mienne et ceci, un peu plus longuement, qu'une simple danse.

Au plaisir infini de vous lire à une aube prochaine.

**Her Majesty The Queen**